



A travers ce roman, l'auteur porte haut et fort l'ampleur du déracinement des Français d'Algérie ainsi que l'amitié qui les liait au peuple algérien.

**Caractéristiques :**

format 15 x 21 cm, 224 pages, intérieur noir, broché

**Date de parution :**

1<sup>er</sup> août 2015

**Prix :** 20,00 euros

**ISBN :** 978-2-916043-77-7



**Titre :** Alger je ne t'ai pas oublié

**Auteur :** Arlette Schneider

**Genre :** Roman

**4<sup>e</sup> de couv :**

« L'Algérie m'a insufflé une bouffée d'oxygène, elle m'a rempli les poumons de son énergie, celle de sa terre, de toutes ses essences, du soleil, du ciel bleu et de la mer. Alger, j'en rêve encore ! »

Après la deuxième guerre mondiale, Ariane, la Pied-Noire, et Robert, le Texan, naissent le même jour ; ils dorment, côte à côte, dans le même berceau, à Alger. Guidés par le fil d'Ariane, par l'amour de leur terre natale et portés par l'amitié des Algériens, les jumeaux de berceau nous font vivre, avec émotion et sincérité, une réalité qui leur a échappé mais qu'ils ne peuvent pas oublier, l'avant 1962 et l'après.

À travers un ensemble d'images, d'odeurs, de couleurs et d'impressions, la plume d'Arlette Schneider nous conte l'Algérie.

**Du même auteur :**

Aux éditions Hugues de Chivré

*Les collines de l'espoir*, essai historique, illustré, 2006

*De l'oranger à l'érable*, roman historique, 2008

*La sultane aux yeux bleus*, roman biographique, 2011

Aux éditions Vents Salés

*Dans mon sac une étoile*, roman, 2009

## Avant-propos

Ce roman est mon quatrième ouvrage portant sur l'Algérie. Il relate la colonisation au Texas, l'histoire des deux tours à New-York ainsi que la vie à Alger avant l'indépendance du pays et quarante ans après.

De famille pied-noire depuis cinq générations, je porte en moi ma terre natale. Telle une source jamais tarie, elle irrigue ma mémoire et mon cœur. J'aime l'Algérie au point d'avoir le besoin et la joie de l'évoquer. Elle me colle à la peau. Ce lieu a fait de moi l'écrivaine que je suis.

À travers mon écriture, j'ai voulu porter haut et fort l'ampleur du déracinement des Français d'Algérie ainsi que l'amitié qui les liait au peuple algérien. Afin de laisser une trace, de témoigner, cette histoire n'est pas le fruit de mon imagination, elle est véridique. Les générations futures apprendront le drame qui s'est joué, d'un côté comme de l'autre.

Les lieux et les personnages sont authentiques mais pour respecter l'anonymat certains noms ont été volontairement changés.

...

1

Les onze coups sonnent à la pendule murale du long couloir. Un vagissement, un cri ininterrompu brise le silence.

Le 11/11/1945, je vois le jour dans le service de la maternité à « la clinique des Orangers », à Alger. Le mois de novembre marque le passage de l'automne à l'hiver, c'est le mois de la Toussaint et des chrysanthèmes ; les familles vont se recueillir sur les tombes de leurs proches. Pourtant, le froid et la mort m'ont épargnée. J'aurais pu avoir les yeux bridés mais mon destin choisit d'autres rives. L'Algérie m'insuffle une bouffée d'oxygène, elle me remplit les poumons de son énergie, celle de sa terre, de toutes ses essences, du soleil, du ciel bleu et de la mer.

Semblables à un grand couscoussier émaillé, les étoiles tamisent le ciel de leur lumière phosphorescente. Des milliers de lucioles illuminent la

voûte céleste. La pleine lune brille dans le puits de la nuit, l'immense réverbère diffuse sa lueur safranée sur la capitale. L'auréole du disque d'or se reflète et danse sur le miroir de l'eau. On se croit transporté devant un ballet d'Edgar Degas. Les maisons d'un blanc laiteux, amoncelées, assemblées tels des cubes, dégringolent sur la poudre pailletée des douces collines. La mer Méditerranée pourrait être déchaînée. Non, pas du tout ! Les flots se sont endormis dans un léger clapotis. Le voile de l'écume cotonneuse enveloppe les aguelettes qui échouent mollement sur la plage déserte. Sans fracas. De ses doux festons, l'eau caresse le rivage dentelé.

La salle d'accouchement aux murs blancs n'a pas l'odeur d'éther, ni de l'alcool, ni du camphre, un parfum de fleurs d'oranger s'est agrippé aux cloisons des couloirs. Une grande dame au teint mat, aux longs cheveux bruns et bouclés, image de la sage-femme plantureuse aux larges mains, affiche l'âme d'une secouriste efficace et expérimentée. Cependant, bien que ce ne soit pas le premier accouchement, Madame Lavie semble faire preuve d'incompétence. Malgré sa dextérité et son habitude, elle ne parvient point à faire expulser le bébé du ventre de la maman qui vient de perdre les eaux.

Très vite, en quelques secondes, une vive inquiétude plane dans la pièce. Tout le personnel médical est en effervescence. Un vent de panique souffle : le bébé va mourir asphyxié.

J'aurais pu naître d'un accouchement normal, il en est tout autrement. Je suis née avec le cordon ombilical autour du cou. Les aides-soignantes et les infirmières s'agitent dans les couloirs. On gesticule, on se bouscule, on crie. Les secondes se font longues, très longues. Un chirurgien arrive en courant, il se précipite dans la salle d'accouchement auprès de la future maman épuisée de douleurs. Les ciseaux miracles entaillent le passage de la naissance. Je suis libérée de l'attache maternelle mais au prix de rester bleu pendant plusieurs heures.

Accompagnée du médecin, un grand sourire lui dévorant la moitié du visage, Madame Lavie s'adresse aux parents d'Ariane. Elle s'exclame d'un ton énergique :

- C'est une jolie petite fille. Regardez ! Elle respire. Elle ajoute immédiatement, en souriant : Ah, le papa va être content, elle lui ressemble !

...